

chainée, la religion mise hors la loi, ou plutôt sous le joug de la tyrannie, les apôtres lapidés ou jetés brutalement en d'obscurs cachots, et pour une procession, pour un simple coup de cloche.

Nul État du Mexique ne sent davantage Bénito Juarès avec sa réforme que celui-là.

Le zèle de Mgr Portillo s'en exalte. Il n'en prêche, il n'en chante Jésus-Christ que plus fort.

Il le prêche et le chante, son Jésus, à son âme d'abord, dans la douce intimité de la retraite, de l'oraison et de la pénitence. Malade, paralysé, il passe tous les jours que le bon Dieu lui donne, deux grandes heures à genoux, en contemplation, abîmé dans l'infini, devant le tableau eucharistique de ses églises. Dans le silence de la nuit, à l'heure du repos de toute la nature, il veille, lui. L'Evêque, comme l'épouse des cantiques : et nouveau Borromée, s'use en flagellations, en châtiments sur son corps, pour expier les péchés de son peuple et attirer sur sa tête les miséricordes du ciel.

Il le prêche et le chante, son Jésus, à ses prêtres ensuite, à ceux qu'il a marqués, au front, de l'Onction du Sauveur divin. C'est lui qui préside et conduit leurs retraites et les encourage dans les combats de l'Evangile ; et ses prêtres pétris de sa main, couvés sous son aile, deviennent des apôtres, des ascètes, des Franciscains comme lui. Que dis-je ? Ses prêtres sont ses fils, un rayonnement de sa pensée, un écho de sa voix, les membres de son corps. Quand il leur parle, il leur ouvre les trésors de son cœur, il abonde en caresses et en termes d'amour.

« Vous êtes appelés, mes petits enfants, leur dit-il un jour, à la régénération du peuple de Dieu. Votre mission est sainte, très sainte : c'est celle que Jésus-Christ est venu remplir sur la terre de l'homme. »

Ces paroles si suaves à l'oreille et si sincères dans la bouche de Mgr Portillo, comme elles sont propres à relever le prêtre à ses propres yeux, et à lui montrer le chemin de ses destinées : Quelle vertu n'ont-elles pas pour l'aider à porter sa croix et gravir son Golgotha ? . . .

Son Jésus, il le prêche et il le chante à son troupeau, et cela sur tous les tons, et avec harmonie : dans sa cathédrale d'abord, du haut de sa chaire d'Evêque ; puis sur tous les chemins de son diocèse, dans les montagnes, dans les vallées, au fond des